

Richard Baxter

Pasteur et théologien anglais (1615-1691)

LE PASTEUR CHRÉTIEN



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	7
<i>Préface à l'édition française</i>	9
<i>Introduction</i>	13
Première partie : La surveillance de nous-mêmes	15
I. La nature de cette surveillance	17
II. Les motifs de la surveillance de nous-mêmes.....	39
Deuxième partie : La surveillance du troupeau	57
III. La nature de cette surveillance	59
IV. La manière d'exercer la surveillance du troupeau	87
V. Les motifs de la surveillance du troupeau.....	103
Troisième partie : L'application	113
VI. La nécessité de l'humiliation.....	115
VII. Le devoir de catéchiser et d'instruire le troupeau	149

CHAPITRE I

LA NATURE DE CETTE SURVEILLANCE

En premier lieu, examinons ce que c'est que *prendre garde à nous-mêmes*.

I. Veillez à ce que l'œuvre de la grâce sanctifiante s'opère complètement dans votre âme.

Prenez garde à vous-mêmes, mes frères, de peur d'être dépourvus de cette grâce divine que vous offrez aux autres, et d'être étrangers à l'influence efficace de cet Évangile que vous prêchez ; de peur que, tandis que vous annoncez au monde la nécessité d'un Sauveur, votre propre cœur ne le néglige et ne renonce à ses bienfaits. Prenez garde à vous-mêmes, pour ne pas périr en voulant sauver les autres, pour n'être pas vous-mêmes dépourvus de la nourriture divine que vous leur préparez. Suivant les promesses de Dieu (Da 12.3), ils brilleront comme des étoiles, ceux qui en convertiront plusieurs à la justice ; mais c'est à condition qu'ils y soient eux-mêmes convertis. Sans doute, l'œuvre de leur ministère leur assure-t-elle la promesse d'une gloire plus brillante ; mais ils n'en jouiront qu'à la condition qu'ils soient eux-mêmes sincères

dans la foi. Plus d'un pasteur a averti les autres de ne pas « aller à ce lieu de tourment » tandis qu'il y courait lui-même ; plus d'un prédicateur est maintenant en enfer, qui cent fois exhortait ses auditeurs à faire tous leurs efforts pour y échapper. Est-il raisonnable de supposer que Dieu sauvera un ministre qui offre aux autres un salut qu'il refuse pour lui-même, et qui leur prêche des vérités dont il ne fait aucun cas ? Celui qui, par état, prépare de riches tissus, va souvent en haillons, et celui qui assaisonne les mets les plus délicats ne se nourrit parfois que d'aliments grossiers. Croyez-moi, Dieu ne sauve jamais un homme parce qu'il est prédicateur et orateur éloquent, mais parce qu'il est justifié, sanctifié, et fidèle au service de son maître. Efforcez-vous donc de croire et de pratiquer les vérités que vous prêchez à vos auditeurs, et attachez-vous à ce Sauveur que vous leur annoncez. Celui qui vous ordonne d'aimer votre prochain comme vous-mêmes suppose d'abord que vous vous aimez vous-mêmes et que vous ne courez pas volontairement à votre ruine.

Il est terrible pour un homme qui fait profession de christianisme, et surtout pour un prédicateur, de ne pas être sanctifié. En ouvrant la Bible, ne craignez-vous pas d'y lire votre condamnation ? En écrivant vos sermons, ne vous vient-il pas à l'esprit que vous dressez un acte d'accusation contre vous-mêmes ? En tonnait contre les péchés d'autrui, ne songez-vous pas que vous aggravez les vôtres ? En proclamant devant vos auditeurs les richesses inappréciables de Christ et de sa grâce, ne voyez-vous pas que vous mettez à nu votre propre iniquité, puisque vous les rejetez, et votre propre indigence, puisque vous en êtes dépourvu ? Quand vous voulez amener les hommes à Christ, les arracher au monde, les conduire à la foi et à la sainteté, votre conscience, si elle est réveillée, ne vous dit-elle pas que tous vos discours tournent à votre confusion et à votre honte ? Vous parlez de l'enfer, mais c'est

parler de votre héritage ; vous dépeignez les joies du ciel, mais c'est étaler votre misère, vous qui n'avez aucun droit « à l'héritage des saints dans la lumière ». Que pouvez-vous dire qui ne se retourne contre vous ?

Quelle vie misérable que celle d'un homme qui travaille et parle contre lui-même, et qui passe ses jours à prononcer sa propre sentence ! Un prédicateur qui n'a pas dans son cœur l'expérience de la religion est une des plus misérables créatures qu'il y ait sur la terre, et pourtant il est ordinairement insensible à son malheur ; car il est si riche en dons trompeurs qui prennent à ses yeux l'apparence de la grâce, il a tant de brillantes pierres toutes semblables aux purs joyaux qui font la richesse du chrétien, que l'idée de sa pauvreté ne vient jamais l'affliger. Il s'imagine qu'il est « riche, pourvu de biens, et qu'il ne manque de rien, tandis qu'il est pauvre, misérable, aveugle et nu ». Il connaît les Saintes Écritures, il pratique de pieux devoirs, il ne vit pas ouvertement dans le péché, il sert à l'autel de Dieu, il prêche la sainteté de cœur et de conduite, et comment ne serait-il pas saint ? Oh ! quelle profonde misère que de périr au milieu de l'abondance, que de faire servir à notre aveuglement et à notre perte ces pratiques que Dieu a instituées pour nous éclairer et pour nous sauver ! Nous présentons aux autres le miroir de l'Évangile pour qu'il réfléchisse à leurs yeux l'aspect de leur âme, et nous, nous en détournons la vue, nous n'y voyons rien ou nous n'y voyons que des apparences mensongères. — Qu'un tel homme s'arrête ; qu'il examine son cœur et sa vie ; qu'il se convertisse avant de s'occuper de convertir les autres ; qu'il se demande à quoi peut servir une nourriture que l'on ne digère point ; qu'il se demande si « celui qui invoque le nom de Christ ne doit pas se retirer de l'iniquité », pour que Dieu exauce ses prières ; s'il suffira au jour du jugement de dire : « Seigneur, Seigneur, nous avons prophétisé en ton nom », lorsque Dieu fera

entendre ces terribles paroles : « Retirez-vous de moi, je ne vous connais pas ». Était-ce pour Judas un grand motif de consolation dans le lieu de tourments, de se rappeler qu'il avait prêché avec les autres apôtres, qu'il s'était assis à table avec Jésus-Christ, qui l'avait appelé *son ami* ? Quand de telles pensées se présenteront à l'esprit des pasteurs dont nous parlons, qu'ils montent en chaire et qu'ils répètent le sermon d'Origène sur ce texte (Ps 50.16,17) : « Mais Dieu a dit au méchant : Est-ce à toi de réciter mes statuts et de prendre mon alliance en ta bouche ; puisque tu hais la correction, et que tu as jeté mes paroles derrière toi ? », qu'ils lisent leur texte et qu'ils l'expliquent par leurs larmes ; qu'ils fassent une entière confession de leurs péchés ; qu'ils déplorent leur malheur devant toute l'assemblée ; qu'ils demandent aux fidèles le secours de leurs prières pour obtenir le pardon et la grâce de Dieu, afin que désormais ils prêchent un Sauveur qu'ils connaissent, afin qu'ils sentent profondément les vérités qu'ils annoncent, et qu'ils puissent célébrer les richesses de l'Évangile d'après leur propre expérience.

Hélas ! Un danger et un malheur très commun pour l'Église, c'est d'avoir des pasteurs qui ne sont point régénérés et des prédicateurs qui ne sont pas chrétiens ; des hommes consacrés au saint ministère pour servir Dieu, avant d'être sanctifiés par la consécration de leur cœur, comme disciples de Christ ; des hommes qui adorent un Dieu inconnu, qui prêchent un Christ inconnu, qui prient un Esprit inconnu, qui recommandent un état de sainteté, de communion avec Dieu, de glorification et de félicité qu'ils ne connaissent point et que probablement ils ne connaîtront jamais. Il ne sera jamais qu'un prédicateur sans âme, celui qui ne sent pas au fond du cœur l'influence de Christ et de la grâce divine. Que tous les jeunes lévites qui fréquentent nos facultés de théologie se pénètrent bien de ces vérités. Combien il est triste pour eux de consumer leur temps à acquérir quelque connaissance

des œuvres de Dieu, à apprendre quelques-uns de ces noms par lesquels les diverses langues les désignent, et de ne pas connaître Dieu lui-même ; d'être étrangers à cette œuvre de régénération qui seule peut les rendre heureux ! Ils passent leur vie comme dans un vain rêve, occupant leur esprit de mots et de pures notions, mais étrangers à l'Éternel et à la vie des saints. Si jamais Dieu les réveille par sa grâce, leurs sentiments et leurs occupations leur feront reconnaître que jusqu'à présent leur vie n'a été qu'un songe sans réalité. Ils ne peuvent rien connaître s'ils ne connaissent pas Dieu ; une seule étude est donc essentielle, celle de Dieu. Nous ignorons la créature, tant que nous ignorons ses rapports avec le Créateur. Des lettres et des syllabes jetées au hasard ne présentent aucun sens, et celui qui ne voit pas Dieu, qui est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, et qui ne le voit pas dans tout, ne voit absolument rien ; car toutes les créatures séparées de Dieu sont comme autant de syllabes assemblées au hasard et qui n'ont aucune signification. Si elles en étaient réellement séparées, elles cesseraient d'exister, elles seraient complètement anéanties, et lorsque nous les en séparons dans notre imagination, elles ne sont plus rien pour nous.

Autre chose est de connaître les créatures comme Aristote les connaissait, ou de les connaître comme le fait un chrétien. C'est une étude excellente et plus utile qu'on ne croit ; mais Aristote ne peut nous en apprendre qu'une bien faible partie. Quand l'homme fut créé parfait, placé dans un monde parfait, où tout était dans un ordre admirable, la création était pour lui un livre ouvert dans lequel il pouvait lire la nature et la volonté de son auteur. Le nom de Dieu était gravé en traits ineffaçables sur toutes les créatures ; l'homme, en ouvrant les yeux, voyait partout l'image du Créateur, mais nulle part aussi complète et aussi brillante qu'en lui-même. Il n'avait alors qu'à lire le livre de la nature,

et surtout à s'étudier lui-même, pour acquérir une connaissance parfaite de sa destination et de l'essence de Dieu. Mais quand il voulut connaître et aimer les créatures indépendamment de Dieu, il perdit à la fois la connaissance de la créature et du Créateur, et n'acquît en retour que la funeste science qu'il cherchait, que de vaines notions sur tous les êtres et sur lui-même, parce qu'il ne les considérait point dans leurs rapports avec Dieu. Ainsi, celui qui vivait pour le Créateur et par le Créateur ne vit plus que pour les créatures et pour lui-même ; ainsi « tout homme, le savant comme l'ignorant, n'est que vanité. Tout homme se promène parmi ce qui n'a que l'apparence ; il s'inquiète en vain ». Et comme Dieu, en devenant notre Rédempteur, n'a pas cessé d'être aussi notre Créateur, comme l'œuvre de la rédemption est en quelque sorte subordonnée à celle de la création, et la loi du Rédempteur à celle du Créateur, de même aussi les devoirs que nous avons à remplir envers Dieu comme notre Créateur subsistent toujours, et nos devoirs envers Dieu comme Rédempteur leur sont subordonnés. C'est l'œuvre de Christ de nous ramener à Dieu et de nous rétablir dans la perfection de la sainteté et de l'obéissance, et comme il est le chemin qui conduit au Père, de même la foi en lui est le chemin qui nous remettra en possession de Dieu.

J'espère, mes frères, que vous comprenez ma pensée. Je veux dire que voir Dieu dans ses créatures, l'aimer, communiquer avec lui, était l'occupation de l'homme dans son état de pureté : loin que cela ait cessé d'être pour nous un devoir, c'est l'œuvre de Christ de nous y ramener par la foi ; par conséquent, les hommes les plus saints sont les plus propres à étudier les ouvrages de Dieu, et seuls ils peuvent les étudier et les connaître réellement. « Ses œuvres sont grandes et recherchées par tous ceux qui prennent plaisir », non pour elles-mêmes, mais pour celui qui les a faites. L'étude de la physique, ainsi que celle des autres sciences, n'est

d'aucun prix, si ce n'est pas Dieu que l'on y cherche. Voir et admirer Dieu, le respecter et l'adorer, l'aimer et se réjouir en lui dans la manifestation de ses œuvres, voilà la vraie, la seule philosophie ; toute autre n'est que *folie*, comme Dieu lui-même l'appelle. C'est ainsi que vous sanctifierez vos études, en prenant Dieu pour leur grand objet et leur unique fin. Je trouve donc (et je vous prie de me pardonner ici une observation que je me sens forcé de vous faire), je trouve que c'est un usage absurde et dangereux dans les universités chrétiennes, d'étudier la créature avant d'étudier le Rédempteur, de s'occuper de physique, de métaphysique et de mathématiques avant de se livrer à l'étude de la théologie ; car celui qui n'est pas d'abord nourri de science vivante ne sera jamais qu'un enfant en philosophie. La théologie doit être la base et le point de départ de toutes nos autres études. Si Dieu doit être le but de toutes nos recherches, il faut que les professeurs le montrent à leurs élèves dans toutes ses créatures ; la théologie doit être le commencement, le milieu, la fin, l'unique objet de leurs études, et la nature doit être lue comme le livre de Dieu, écrit pour sa manifestation. L'Écriture Sainte est un livre encore plus facile, et quand vous y aurez appris à connaître Dieu et sa volonté, étudiez alors ses œuvres avec l'esprit d'un chrétien et d'un théologien : si vous ne vous y voyez pas, vous et toutes les autres créatures, comme n'ayant de vie et d'existence qu'en Dieu et pour sa gloire, alors, quelque chose que vous croyiez voir, vous ne voyez rien ; si, en étudiant les créatures, vous n'apercevez pas que Dieu est tout en tous, et que « toutes choses sont de lui, par lui et pour lui », vous « présumez savoir quelque chose, et vous n'avez encore rien connu comme il faut le connaître ». Ne regardez pas non plus la physique et la science de la nature comme de simples études préparatoires : c'est la plus noble et la plus sublime partie de la sagesse, de chercher, d'admirer et d'adorer Dieu dans toutes

ses œuvres ; les hommes les plus saints se sont livrés à de telles contemplations. Le livre de Job et celui des Psaumes peuvent nous apprendre que la physique se lie à la théologie plus étroitement qu'on ne le suppose.

En conséquence, pour le bien de l'Église, je demanderai aux professeurs vraiment pieux s'il ne serait pas à propos d'occuper leurs élèves à l'étude de la théologie pratique (car je n'en connais pas d'autre), aussi bien qu'à celle des autres sciences, et s'ils ne devraient pas même commencer par là ? S'ils s'attachaient surtout à expliquer à leurs élèves la doctrine du salut, à leur en faire sentir toute l'importance ; s'ils poursuivaient ainsi le cours de leurs enseignements en les subordonnant à celui-là, afin que leurs élèves puissent en comprendre le but ; si leur philosophie avait une couleur véritablement religieuse, nous pensons qu'il en résulterait de grands avantages pour l'Église et pour le pays : mais quand les langues et la philosophie occupent presque tout leur temps ; quand, au lieu d'enseigner la philosophie en théologiens, ils enseignent la théologie en philosophes, comme si la doctrine de la vie éternelle n'était pas quelque chose de plus important que des questions de logique ou d'arithmétique, voilà ce qui perd tant de jeunes ministres : voilà ce qui remplit l'Église de tant de pasteurs non régénérés ! C'est pour cela que nous avons tant de prédicateurs mondains qui parlent de la félicité invisible, tant d'hommes charnels qui célèbrent les mystères de l'Esprit, tant d'infidèles qui prêchent Jésus-Christ, tant d'athées qui proclament le Dieu vivant. Ils ont appris la philosophie avant ou sans la religion, il n'est donc pas étonnant que la philosophie soit toute leur religion.

J'en appelle donc à ceux qui dirigent l'éducation des jeunes gens dans le but spécial de les préparer au saint ministère. Vous, leurs professeurs et leurs maîtres, commencez et finissez par les

choses de Dieu ; présentez chaque jour à vos élèves ces vérités dont leur cœur doit être pénétré, sous peine de perdition ; entretenez-les souvent, d'une manière vive et pénétrante, de Dieu, de l'état de leur âme et de la vie à venir. Vous ne savez pas quelle impression ces divers sujets peuvent faire sur eux. Non seulement l'âme de ce jeune homme à qui vous vous adressez, mais une foule d'autres, peuvent avoir à bénir Dieu de votre zèle, et même d'une seule parole dite à propos. Vous êtes mieux placés que quiconque pour leur être utiles ; ils sont entre vos mains dès leur jeunesse, et ils ont pour vous une docilité qu'ils n'auraient pas pour d'autres. S'ils sont destinés au saint ministère, vous les préparez pour le service particulier de Dieu, et vous devez leur faire connaître Celui qu'ils auront à servir. Oh ! quel malheur pour leur âme et quel fléau pour l'Église de Christ, s'ils sortaient d'entre vos mains avec des cœurs charnels pour commencer une œuvre si grande, si sainte, si pure ! Si vous leur confiez une mission dont ils sont incapables, quelle œuvre de mort ne feront-ils pas parmi le troupeau ! Si, au contraire, vous êtes pour eux des moyens de conversion et de sanctification, combien d'âmes vous béniront et quel bien vous pouvez faire à l'Église ! Si leur cœur est touché par les saintes vérités qu'ils étudient et qu'ils prêchent, ils les étudieront et les prêcheront avec plus d'ardeur ; leur expérience chrétienne les guidera dans le choix des sujets les plus utiles, leur fournira des preuves abondantes pour les développer, et leur apprendra à les appliquer à la conscience de leurs auditeurs. Prenez donc garde à ne pas préparer des causes de douleur et de gémissment pour l'Église, et des sujets de joie pour l'ennemi éternel qui détruit les âmes.